

innombrable accourue de toutes les parties de la Provence. Les autorités administratives de Vaucluse n'avaient garde de se séparer du sentiment du peuple. Le préfet, le secrétaire général, et le sous-préfet, les divers magistrats de la cité, le tribunal, la municipalité, tout ce qui a part à la direction des affaires et au gouvernement des choses humaines, était à l'unisson de la population, se montrait avec elle à l'Eglise, et à toutes les cérémonies que nous voudrions décrire.

Monsieur l'archevêque de Sens, qui inaugurerait par son hommage à sainte-Anne le voyage qu'il entreprend "*ad limina apostolorum*," officiait à la grand'messe. La musique militaire des "pontonniers" retentissait dans l'église et avait sa part à la fête. Je ne dirai rien des chants : je ne me charge pas de décrire les décorations de la basilique de sainte-Anne. Qui connaît les populations du Midi, en comprend le luxe et la profusion. Des tentures, des dessins, des grappes de candelabres disposées d'une façon charmante, et qui, allumées aux offices du soir, formaient une splendide et élégante illumination, couvraient les murs de l'Eglise. Elle était trop étroite pour contenir la pieuse foule des fidèles. Leurs rangs pressés s'étendaient jusque dans la rue.

Après la messe, les évêques étaient invités à assister à la distribution des prix des jeux floraux : les élibrés étaient là. On a célébré sainte Anne en langue provençale, on a complimenté en vers sonores Mgr Dubreil. Le prélat, qui est un maître en ces jeux de poésie et d'éloquence, a répondu avec un bonheur et une grâce qui ont ravi le savant et littéraire auditoire.

A trois heures, les vêpres. La veille, à Notre-Dame de Lumières, les vêpres avaient été chantées par Mgr l'évêque de Digne, le doyen de cette cohorte épiscopale. Hier, à Apt, c'est le Benjamin de cette troupe vénérable, Mgr l'évêque de Viviers, qui a officié. L'air de jeunesse du prélat était remarqué par le peuple et